

ZOULEIKHA
OUVRE LES YEUX

1

GOUZEL IAKHINA

ZOULEIKHA OUVRE LES YEUX

VOLUME 1

Roman traduit du russe
par Maud Mabillard



VOIR DE PRÈS

Titre original : *Zouleikha otkryvaet glaza*

© 2015 by Guzel Yakhina

Published by arrangement with ELKOST Intl. Literary Agency

© 2017, Les Éditions Noir sur Blanc, CH-1003 Lausanne,
pour la traduction française

© 2018, Voir de près pour la présente édition

Tous droits de traduction, d'adaptation
et de reproduction réservés pour tous pays.

ISBN 978-2-901096-79-5

VOIR DE PRÈS
www.voir-de-pres.fr

PRÉFACE

Ce roman appartient à une littérature que l'on croyait définitivement perdue depuis l'effondrement de l'URSS. Nous avons une merveilleuse pléiade d'écrivains biculturels, qui appartenaient à l'une des ethnies habitant le grand empire, mais écrivaient en russe. Fazil Iskander, Youri Rytkhèou, Anatoli Kim, Oljas Souleïmenov, Tchinguiz Aïtmatov... Cette école avait pour tradition une connaissance profonde de son propre peuple, décrit avec amour, un rapport digne et respectueux aux personnes appartenant aux autres ethnies, une façon délicate d'aborder le folklore. On avait l'impression que tout cela n'existerait plus, que c'était un continent disparu. Mais un événement rare et heureux s'est produit : un nouvel écrivain est apparu, la jeune Tatare Gouzel Iakhina, qui a pris sa place de plein droit au rang de ces maîtres.

Le roman *Zouleikha ouvre les yeux* est un magnifique début. Il a une qualité essentielle à la vraie littérature : il nous va droit au cœur. Le récit du destin de l'héroïne principale, une paysanne tatare à l'époque de la dékoulakisation, est empreint d'une authenticité, d'une véracité et d'un charme tels qu'on en rencontre rarement dans le flux considérable de la prose contemporaine de ces dernières décennies.

Le style quelque peu cinématographique du récit renforce le dramatisme de l'action et la vivacité des images ; quant aux aspects historiques et sociaux, non seulement ils ne nuisent pas au récit, mais ils constituent au contraire l'une des qualités du roman. L'auteur renoue avec l'art de l'observation exacte, de la psychologie la plus fine et surtout, c'est là le plus important, avec cet amour sans lequel même les plus talentueux des écrivains se transforment en rapporteurs glacés des maux d'une époque. L'expression « littérature féminine » est généralement teintée d'un certain dédain, qu'on doit en grande partie aux bons

offices de la critique masculine. Et pourtant, ce n'est qu'au vingtième siècle que les femmes ont commencé à exercer des professions autrefois considérées comme masculines : médecin, instituteur, savant, écrivain. Depuis que le roman existe, les hommes ont écrit cent fois plus de mauvais romans que les femmes, c'est un fait difficile à contester. Le livre de Gouzel Iakhina est sans le moindre doute un roman féminin. Il parle de la force et de la faiblesse des femmes, célèbre la maternité, non sur fond de *nursery* anglaise, mais dans un camp de travail, une réserve infernale, inventée par l'un des plus grands scélérats de l'humanité. Et je continue de me demander comment un jeune auteur a pu créer une œuvre aussi puissante, qui chante l'amour et la tendresse en plein enfer... De tout mon cœur, je félicite l'auteur pour son magnifique premier livre, et les lecteurs, pour la découverte d'une prose admirable. C'est un brillant début.

Lioudmila Oulitskaïa



LE TRAJET DE ZOULEIKHA À TRAVERS LA RUSSIE

RÉPUBLIQUE SOCIALISTE FÉDÉRATIVE
SOVIÉTIQUE DE RUSSIE



MONGOLIE

Irkoutsk

Lac Baïkal

Énisseï

Énisseï

Angara

Angara

Ob

Maklakovo
(Lessossibirsk)

Énisseïsk

Anjero-
Soudjensk

Tomsk

Barabinsk

Novossibirsk

Barnaoul

Kemerovo

Krasnoïarsk

Omsk

polsk

Première partie
POULE MOUILLÉE

UNE JOURNÉE

Zouleikha ouvre les yeux. Il fait noir comme au fond de la cave à provisions. Derrière le rideau fin, les oies soupirent dans leur sommeil. Le poulain d'un mois clappe des lèvres, cherchant la mamelle de sa mère. De l'autre côté de la petite fenêtre près de la tête du lit, une tempête de neige mugit sourdement. Mais l'air glacé de janvier n'entre pas dans l'isba : Merci, Mourtaza, d'avoir calfeutré les fenêtres avant les grands froids. Mourtaza est un bon maître de maison. Et un bon mari. Il ronfle dans la partie des hommes, d'un ronflement ample et satisfait. Dors, dors – c'est le sommeil le plus profond, juste avant le lever du soleil.

Le moment est venu. Allah tout-puissant, aide-moi à réaliser mon idée, fais que personne ne se réveille.

Zouleikha pose silencieusement un pied nu, puis l'autre, sur le sol, elle s'arc-boute contre

le poêle et se met debout. Le poêle a refroidi pendant la nuit, la chaleur est partie, le sol glacé lui brûle les pieds. Elle n'ose pas mettre de chaussures : elle ne pourrait pas passer silencieusement dans ses kota¹ de feutre, qui feraient forcément grincer l'une ou l'autre latte du plancher. Ce n'est pas grave, Zouleikha saura endure. Se guidant d'une main au flanc rêche du poêle, elle se faufile vers la sortie par le côté des femmes. Le chemin est étroit, serré, mais elle en connaît chaque angle, chaque creux – elle a passé la moitié de sa vie à se glisser d'une partie à l'autre, comme un balancier, des journées entières : allant du fourneau à la partie des hommes avec des bols pleins et chauds, revenant en sens inverse, les bols vides et froids.

Depuis combien d'années est-elle mariée ?
Quinze de ses trente ans ? C'est même plus

1. Le lecteur trouvera dans le lexique à la page 997 les définitions des mots et des expressions tatars. (*Note de l'éditeur.*)

que la moitié de sa vie, sans doute. Il faudra demander à Mourtaza, quand il sera bien disposé, il pourra compter.

Ne pas trébucher sur le tapis étroit. Ne pas heurter du pied nu le coffre en fer forgé à droite, contre le mur. Enjamber la latte qui grince à la courbure du poêle. Se faufiler sans bruit de l'autre côté du tcharchau en calicot qui sépare, dans l'isba, la partie des femmes de celle des hommes... La porte n'est plus très loin.

Les ronflements de Mourtaza se font plus proches. Dors, dors, par la grâce d'Allah. Une femme ne doit rien cacher à son mari, mais que faire, parfois elle n'a pas le choix.

Maintenant, l'essentiel est de ne pas réveiller les bêtes. En principe, elles dorment dans l'étable d'hiver, mais lors des grands froids Mourtaza ordonne de prendre les plus jeunes et la volaille à la maison. Les oies ne bougent pas, mais le poulain a tapé des sabots, secoué la tête – il s'est réveillé, le petit brigand. Ce sera un bon cheval, sensible. Elle tend la main à travers le

rideau, touche le museau velouté : Calme-toi, ce n'est que moi. Le poulain enfouit ses narines dans sa paume avec gratitude – il l'a reconnue. Zouleikha essuie ses doigts mouillés sur sa chemise de corps, et pousse doucement la porte avec son épaule. La porte est lourde, doublée de feutre pour l'hiver, elle bouge lentement, un nuage glacé et mordant jaillit dans l'ouverture. Zouleikha fait un pas, franchit le seuil élevé – il ne manquerait plus qu'elle trébuche dessus justement maintenant, dérangeant les mauvais esprits ! – et se retrouve dans l'entrée. Elle referme la porte, appuie son dos contre elle.

Allah soit loué, cette partie du chemin est faite.

Dans l'entrée, il fait froid comme dans la cour. La peau lui pique, sa chemise ne la réchauffe pas. Des courants d'air glacé jaillissent des fentes du sol, viennent heurter ses pieds. Mais ce n'est pas si effrayant.

Le plus terrible est derrière la porte en face.

Oubyryl kartchyk – la Goule. C'est ainsi que Zouleikha l'appelle tout bas. Gloire au Très-Haut,